meaux dans la montagne, des jardins, des champs de blé, de maïs et de coton dans la plaine, des maisons à la ville et à la campagne, des commissionnaires qui font pour moi le commerce à Yârkend et à Kâchgar, aux Indes et à Andidjân. Chacun sait bien me reconnaître sous mon modeste habit, chacun me respecte et me salue. » En effet, chaque fois qu'un groupe de passants nous croisaient, ils criaient en chœur : « *Essélâm alékoum Bay !* le salut soit sur vous, ô riche ! » Et le rico hombre de répondre : « *Ou alékoum essélâm !* et sur vous soit le salut ! » du ton d'un évêque donnant sa bénédiction. — « Parmi tous ces gens que nous rencontrons il n'y en a presque pas un qui ne me doive quelque chose ; et je suis bon homme, je fais des distributions aux pauvres les jours de grande fête, j'ai toujours chez moi une grande marmite de pilaf pour les pauvres et les voyageurs, je donne de l'argent aux mosquées et aux médressés. » — « En sorte, lui dis-je, que vous rendez à Dieu une petite part de ce que vous avez pris au prochain. » — « Ha ! ha ! vous avez du sel au bout de la langue. » Ce disant, il avait toujours son air riant et heureux. « Mais voyez donc mes chameaux, reprit-il comme nous étions arrivés ; en avez-vous jamais vu de plus beaux, de plus forts, de plus gras ? 540 onces d'argent (4,050 francs) les dix-huit en bloc. C'est à prendre ou à laisser. » Examen fait, j'éliminai treize bêtes qui ne convenaient pas et j'obtins les cinq autres moyennant 27 onces par tête. — « Prenez donc encore ce chameau-ci ; vous verrez que vous en serez content. » — « Non, merci. A voir sa mâchoire, il a dix ans pour le moins et il n'est pas sain, car les poils de sa queue vous restent à la main pour peu qu'on les tire. » — « Oui, mais à ce compte je ne gagne rien avec vous. Ce n'est pas bien !... L'argent, ça vous est égal à vous ! c'est pour l'honneur et la gloire que vous travaillez, tandis que nous autres, c'est notre raison de vivre que l'argent... Décidément vous ne voulez pas ?... Eh bien ! voyons ! il faut pourtant se quitter bons amis... Donnez-moi une once en sus pour mes pauvres ? » Je donnai à ce Glorieux avare l'once qu'il mendiait et le marché fut conclu.

Les jours suivants, il me fut impossible de rien trouver. Les cha-